

Article original

# La santé mentale comme philosophie politique. La psychologie du soi et le progrès social<sup>☆</sup>

*Mental health as political philosophy. The psychology of the self and social progress*

Philippe Le Moigne<sup>\*</sup>

*Sociologue, EHESS, CNRS (UMR 8211), Inserm (U988), centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale et société (CERMES3), université Paris Descartes, Sorbonne Paris-Cité, 45, rue des Saints-Pères, 75006 Paris, France*

Reçu le 11 octobre 2012

## Résumé

Le thème de la santé mentale a considérablement élargi le champ d'intervention de la psychiatrie et de la psychologie, en invitant ces disciplines à considérer non seulement la maladie mais, dans l'accomplissement personnel, l'accès au bien-être. Cette vision de la santé a fortement essaimé au cours des années 1960, notamment dans l'antipsychiatrie. Il n'y est donc pas seulement question d'une perspective thérapeutique mais bien d'une véritable philosophie politique et morale dont on peut tenter de retracer les origines et les fondements. À ce titre, l'article, revenant sur les écrits fondateurs de William James, cherche d'abord à montrer combien la notion de santé mentale est indubitablement liée aux principes d'une psychologie du soi. Partant de ce premier éclairage, il entend ensuite indiquer de quelle manière cette pensée a cherché à mêler un parti épistémologique et méthodologique au projet d'une clinique susceptible d'aiguiller le changement social.

© 2013 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

**Mots clés :** Santé mentale ; James W ; Psychologie ; Psychopathologie ; Épistémologie ; Méthodologie ; Société ; Psychothérapie ; Clinique

## Abstract

Psychology and psychiatry have significantly extended their scope of action by addressing the topic of mental health and by focusing, beyond the study of disabilities, on well-being through personal development.

<sup>☆</sup> Toute référence à cet article doit porter mention : Le Moigne P. La santé mentale comme philosophie politique : la psychologie du soi et le progrès social. *Evol psychiatr* année: vol (n°): pages (Pour la version papier) ou adresse URL [date de consultation] (pour la version électronique).

<sup>\*</sup> Auteur correspondant.

Adresses e-mail : [philippe.le-moigne@paris5.sorbonne.fr](mailto:philippe.le-moigne@paris5.sorbonne.fr), [philippe.lemoigne@sfr.fr](mailto:philippe.lemoigne@sfr.fr)

This approach was already widely popular in the 1960's, especially in the field of anti-psychiatry. As a result, mental health, as a therapeutic perspective, went on to become a major concern for moral and political philosophy. This paper aims to trace back the origins of this shift and delineate its foundations. To this end, the pioneering work of William James serves as a basis for showing how the notion of mental health relates to the tenets of the psychology of the self. Then, this paper uses this analysis to demonstrate how this approach combined epistemological and methodological principles to support a new clinical project that was supposed to contribute to social change.

© 2013 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

*Keywords:* Mental health; James W.; Psychology; Psychopathology; Epistemology; Methodology; Society; Psychotherapy; Clinical practice

---

## 1. Introduction

La notion de santé mentale a conduit à l'extension du champ de la psychiatrie en s'appliquant non seulement à l'absence de maladie mais également à l'accomplissement personnel [1]. En effet, la perspective dite de la « santé mentale positive » ne vise pas uniquement la question de la rémission mais, dans un accent progressiste, entend favoriser l'accès à un bien-être inégalé [2]. Cette pensée, acquise à la promotion de l'épanouissement personnel, dérive d'une psychologie du sujet qui a diffusé au cours des années 1960 mais qui, en réalité, découle d'une histoire bien plus ancienne.

C'est à William James, l'un des fondateurs de la psychologie américaine, qu'elle doit l'une de ses premières formalisations à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans la continuité de la pensée jamesienne, cette philosophie a informé la psychologie américaine de la personnalité durant l'entre-deux-guerres, à travers les figures de Gordon Allport et de Henry Murray. Elle connaîtra son apogée à travers le courant humaniste de l'après-guerre et l'écho qu'il a pu rencontrer sous la bannière des psychologies de la personne et du développement défendues par Carl Rogers et Abraham Maslow [3]. Elle essaime alors bien au-delà des cercles académiques : elle aiguille une large part des revendications du mouvement des ex-patients, et sert d'argument à la politique de désinstitutionnalisation ainsi qu'à la lutte contre le stigmatisation psychiatrique [4,5].

Pour aider à saisir le lien qui a pu ainsi nouer la psychologie du soi à l'action politique, l'article revient sur les principes qui ont alimenté cette doctrine, à partir des écrits de William James et, plus incidemment, de Frederic Myers. Il privilégie deux entrées. La première s'applique au parti théorique de la doctrine. De fait, le soi a été placé d'emblée au cœur de la psychologie et de la psychopathologie anglo-américaines. Il y figure au titre d'un objet à connaître et d'un moyen de connaissance. Il est doté en cela d'une objectivité incomparable, et décrit tout à la fois le foyer de nouveaux pouvoirs susceptibles d'aiguiller le changement social. C'est là le deuxième aspect évoqué par le texte, de facture plus politique et morale.

En effet, selon cette psychologie, le soi est bien le siège de la vulnérabilité mentale mais il incarne également, à l'inverse, le foyer d'une capacité personnelle susceptible de nourrir le progrès. Chez James, l'accès à cette plénitude s'apparente à l'affirmation d'une condition nouvelle, délivrée de ses inflexions sociales et, à la fois, proprement supérieure. Cette élévation requiert la contribution d'autrui et, selon lui, ne peut se satisfaire d'aucun autre intermédiaire : elle dépend d'une relation de personne à personne. Ce principe dicte, chez James, un recours préférentiel aux « cures de l'esprit », c'est-à-dire à une relation interpersonnelle dont la fonction ne serait pas

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/908506>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/908506>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)